



HAL
open science

Etre frère ou soeur d'une personne autiste : quel développement affectif et cognitif, quel impact sur l'adaptation scolaire ?

Stéphanie Claudel-Valentin

► To cite this version:

Stéphanie Claudel-Valentin. Etre frère ou soeur d'une personne autiste : quel développement affectif et cognitif, quel impact sur l'adaptation scolaire ?. Psychologie et Education, 2014. hal-02387901

HAL Id: hal-02387901

<https://hal.science/hal-02387901>

Submitted on 30 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue : Psychologie et Education (2014, 4, 35-48)

Etre frère ou sœur d'une personne autiste : quel développement affectif et cognitif, quel impact sur l'adaptation scolaire ?

Stéphanie Claudel

Conseillère d'Orientation-Psychologue
Docteur en Psychologie - Université de Lorraine
Laboratoire de Psychologie de l'interaction et des relations intersubjectives (EA 4432)

Résumé

L'auteur propose une réflexion théorico-clinique sur l'adaptation scolaire des frères et sœurs de personnes autistes à partir des données de différentes recherches menées auprès de familles confrontées à ce type de handicap. Ces recherches, qui visent à élucider les conditions spécifiques de la construction identitaire des enfants évoluant dans ce contexte atypique, tendent à montrer une position singulière de ces membres de fratrie avec intrication complexe des facteurs affectif et cognitif à l'œuvre dans leur développement, et répercussions diverses sur leur intégration sociale et leur réussite scolaire. A partir de vignettes cliniques variées, l'auteur met en évidence deux problématiques récurrentes qui concernent respectivement les troubles fonctionnels dans l'accès aux apprentissages fondamentaux et les difficultés d'individuation dans la construction de projets d'avenir personnels. Des propositions d'actions préventives et des pistes de recherche sont énoncées en conclusion.

Mots-clés : fratrie – autisme - développement psychologique- apprentissages scolaires - ambition scolaire et professionnelle

Abstract

The author proposes a theoretical and clinical thinking about school adaption of siblings of children with autism. From various searches, he wonders about emotional and cognitive development of these children and their school course in this atypical environment. Analysis focuses on access to the fundamental learning and construction of personal projects of future. Research tracks and preventive perspectives are given in conclusion.

Keywords: sibling – autism - psychological development - school learning - school and professional ambition.

L'objectif de cet article est d'attirer l'attention sur le développement particulier des frères et sœurs de personnes autistes, dans leur rapport à soi et aux autres, dans leur rapport aux savoirs. Le vécu singulier des fratries de personnes handicapées est une question prise en compte depuis peu, les réflexions des professionnels de la santé et de l'éducation étant jusque-là naturellement davantage orientées directement sur l'enfant porteur de handicap. Initialement, les recherches ont principalement porté sur les contextes de handicap moteur-sensoriel. Les travaux nord-américains se sont essentiellement centrés sur les processus socio-cognitifs à l'œuvre dans ce type de situation. Une approche psycho-dynamique a été privilégiée en France dans le but d'appréhender la construction identitaire des frères et sœurs dans toute sa complexité. Progressivement la spécificité du contexte autistique a été reconnue : les conditions de vie des personnes en relation avec l'enfant autiste sont aujourd'hui considérées comme particulièrement stressantes (Smith, Elder, 2010), le syndrome autistique peut engendrer des situations déstabilisantes voire déstructurantes pour la famille (Causse, Rey-Flaud, 2011), plongeant généralement les parents dans un état de désidération (Crespin, 2007) avant de pouvoir établir des aménagements psychologiques. Aussi, il apparaît que le lien fraternel peut revêtir un caractère singulier compte tenu du refus relationnel, de l'envahissement de certains comportements, de l'absence de communication de l'enfant autiste (Wintgens, Hayez, 2003).

Notre démarche se situe dans le cadre d'un programme de recherche dont l'objet d'étude vise la compréhension de la représentation de soi des enfants et adolescents membres

d'une telle fratrie. Les premiers résultats de cette recherche ont révélé une altération des bases identitaires chez des enfants en période de latence (N=41 ; 7 à 10 ans) : des failles au niveau des investissements narcissiques et objectaux ont pu être observées et sont apparues liées à l'intériorisation de relations précoces peu rassurantes et à des identifications troublées (Claudon, Claudel 2007). Une deuxième étape de cette recherche a été centrée sur le développement identitaire à l'adolescence à partir d'une approche comparative de 24 adolescents frères et sœurs de personnes autistes et de 24 adolescents membres d'une fratrie sans conditions de handicap (13 à 18 ans). Une complexification du processus de séparation-individuation est apparue dans le groupe d'étude, les modalités relationnelles des adolescents pouvant porter l'empreinte des particularités de l'autisme (Claudel, Claudon, 2013).

Aussi, les données de notre recherche tendent à montrer que les frères et sœurs de personnes autistes occupent une position particulière entre développement intime (affectif) et développement socio-cognitif : position qui produirait des effets sur l'ensemble du parcours scolaire, tant sur le plan de l'accès aux apprentissages fondamentaux que sur celui de l'ambition scolaire et professionnelle.

Après avoir précisé les modalités du développement psychologique des enfants issus de ces fratries, nous analyserons plus en détail deux cas de figure qui soulèvent la question de l'adaptation scolaire dans des termes particuliers pour ces enfants.

1. Construction identitaire et mode opératoire familial

Une revue de littérature sur l'autisme et la fratrie nous amène à prendre en compte le fonctionnement spécifique des familles de personnes autistes et les traits caractéristiques du développement identitaire des frères et sœurs. Dans un souci de synthèse, nous aborderons successivement les études portant sur la dynamique affective au sein de ces familles et fratries, puis celles traitant de l'ajustement socio-émotionnel et cognitif des frères et sœurs.

1.1 Développement affectif et dynamique familiale

Initialement, la fratrie vit l'irruption du handicap dans le cadre des relations verticales parents-enfants. Happés par l'enfant autiste, en prise avec une telle détresse, les parents sont généralement moins disponibles physiquement et psychiquement pour la fratrie et peuvent se trouver amoindris dans leurs fonctions de pare-excitation. Face à l'absence d'accrochage affectif avec l'enfant autiste, les parents se trouvent absorbés par une spirale interactionnelle douloureuse dans laquelle ils peinent à remplir leur rôle et risquent de perdre pour un temps leur capacité à investir libidinalement l'ensemble de leur progéniture (de Araujo, 2013). Les frères et sœurs peuvent alors éprouver des difficultés pour intégrer psychiquement leurs propres sensations et émotions, et se heurter à l'étrangeté d'un vécu difficilement symbolisable (Lambertucci Mann, 2008). Ressentant la vulnérabilité de leurs parents, ils peuvent développer plus ou moins consciemment des stratégies visant à maintenir la cellule familiale et à protéger les imagos parentales dans leur fonctions contenant et stabilisantes (Guedeney, 1989). C'est ainsi que certains frères et sœurs se montrent « gratifiants, soutenant, magiques » pour les parents qui les comparent à l'enfant handicapé ou que d'autres cherchent à adopter des attitudes permettant de gommer la différence vécue pour affirmer être une famille comme les autres (Boucher, Derome, 2006).

Au-delà du risque d'identification à la dépressivité des parents, le plus souvent dans le but de rétablir le lien avec eux et ne pas les perdre (Korff-Sausse, 2003), les frères et sœurs peuvent s'identifier directement à l'enfant autiste dans son atteinte somato-psychique. Selon le cas, certains éprouvent le sentiment d'être « habité » et « collé » à lui, traduisant un vécu de menace narcissique et de doute identitaire (Claudon, 2005), ou à l'inverse ont peine à le reconnaître comme un frère et ressentent un profond sentiment de solitude (Scelles, 2006). La violence spécifique et inhérente à la pathologie autistique constitue parfois un obstacle à la

création du lien fraternel : le jeu des mouvements agressifs se trouve contrarié dans la relation au frère autiste, la nature des troubles peut être difficilement représentable et impliquer pour la fratrie de repasser par ses propres vécus archaïques pour accéder au pair handicapé (Dayan, 2009).

Face à la complexité des affects ressentis, un mécanisme de formation réactionnelle est généralement érigé par les frères et sœurs de personnes handicapées : la réparation. Leurs fantasmes agressifs inconscients, leurs sentiments de culpabilité et de honte se retournent alors en sollicitude. La fratrie de l'enfant autiste se sent coupable d'être en bonne santé et d'éprouver de la jalousie à l'égard de l'enfant handicapé, elle souffre des comportements étranges de ce dernier et peut ressentir un profond sentiment de gêne lors de contacts avec l'extérieur (Wintgens, Hayez, 2003). Comme le rappelle très justement S. Tisseron (2006), la culpabilité est un signal émotionnel intégrateur et structurant, mais la honte en tant que signal désintégrateur peut amener l'individu à se retirer du monde social. Les frères et sœurs de personnes autistes ont souvent l'impression qu'une part de leur intimité est exposée aux autres, telle une intrusion. Confrontés à ce regard de l'autre dans lequel ils lisent le rejet, la moquerie et parfois le dégoût, ils peuvent se sentir disqualifiés et éprouver une dégradation de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes (Gardou, 1997). Dans la confusion entre ce qu'ils sont dans le regard de l'autre et ce qu'ils sont pour eux-mêmes (de Gaulejac, 1996), ils peuvent en effet avoir honte de leur frère, pour leur frère, mais aussi d'eux-mêmes, par effet de « contagion », ce qui peut venir perturber leurs relations sociales.

1.2 Développement socio-cognitif

Les études anglo-saxonnes sont les plus nombreuses à avoir étudié le développement socio-cognitif des membres de fratrie avec autisme. Elles ont le plus souvent tenté d'objectiver les éventuelles difficultés dans les ajustements psychosociaux et émotionnels des

frères et sœurs par une mesure des comportements et traits de personnalité en tenant compte de variables démographiques (sexe, âge, nombre d'enfants, rang dans la fratrie, statut marital, etc.) et contextuelles (stress familial, support social, etc.). Elles explorent généralement les différences selon le type de handicap en utilisant des outils standardisés extrêmement variés. Au-delà des divergences de résultats liées à la diversité des méthodes employées, elles permettent de montrer un impact plus ou moins marqué de l'autisme sur les compétences sociales, l'estime de soi, l'anxiété, le risque de dépression chez les membres de la fratrie. Les résultats diffèrent notamment en fonction de la source de l'évaluation.

Nous retenons pour exemple la recherche de Barak-Levy, Goldstein et Weinstock (2010) qui montrent que parents et frères et sœurs définissent les attitudes de prévenance et de responsabilité de la fratrie par rapport à l'enfant autiste de manière quasi dichotomique : tandis que les parents considèrent ces attributs positivement, les frères et sœurs considèrent ces mêmes attributs comme source de stress et d'angoisse. Par comparaison avec des enfants de fratries sans handicap, ces auteurs constatent que les frères et sœurs de personnes autistes présentent par ailleurs des niveaux de participation aux activités extra-scolaires nettement inférieurs à celui des autres enfants. Ces résultats confirment ceux observés dans d'autres recherches qui combinent également auto et hétéro-évaluation (parents, enseignants). Ils révèlent notamment une diminution des interactions sociales en dehors de la sphère familiale dans les fratries avec autisme (Kaminsky, Dewey, 2001), et des activités qui se rapprochent plus de celles de l'enfant autiste par rapport à celles des enfants dits « normaux » (Goldberg, 2005).

Parallèlement à ces recherches visant l'adaptation sociale des frères et sœurs de personnes autistes, d'autres études révèlent l'existence chez ces membres de fratrie d'un éventail d'aptitudes cognitives et linguistiques similaires quoique moins graves que ceux observés dans l'autisme (Pilowski, 2007). Au-delà de l'impact d'un facteur génétique qui expliquerait

l'augmentation du taux de l'autisme au sein de ces familles (Gorwood, Ramoz, 2005), les frères et sœurs présenteraient ainsi une vulnérabilité psychologique liée à l'environnement sociocognitif dans lequel ils évoluent.

Dans une approche développementale, il est important de noter également l'évolution de cette dynamique fraternelle au fil des étapes du développement cognitif des frères et sœurs de l'enfant autiste. La perception, l'interprétation et donc l'impact du comportement de l'enfant autiste sur sa fratrie va bien sûr évoluer en fonction du niveau de développement des frères et sœurs (Ferraioli & Harris, 2010). Certains auteurs ont pu montrer une progression de la compréhension et de l'ajustement socio-émotionnel des frères et sœurs en s'appuyant sur la théorie piagétienne. C'est ainsi que Glasberg en 2000 a pu noter qu'avant l'âge de 7 ans l'enfant ne peut se représenter clairement l'autisme et va d'abord l'expérimenter en fonction de la nature des échanges qu'il pourra établir directement avec son frère. A ce stade préopératoire, il peut craindre d'« attraper » la maladie de son frère et se construit une représentation du handicap en fonction des réactions de ses parents. Entre 7 et 11 ans, l'enfant peut relier ses expériences entre elles dans un ordre logique, il commence alors à comprendre la constellation de symptômes associée à l'autisme et les implications à la fois sociale et cognitive du diagnostic (Ross, Cuskelly, 2006). Généralement, il développe ensuite ses relations avec d'autres pairs et passe alors moins de temps avec sa fratrie. A l'adolescence, il dispose des capacités cognitives pour comprendre les causes possibles de l'autisme et reconnaître l'impact des symptômes de l'autisme sur les autres membres de la famille. Au stade des opérations formelles, il peut appréhender les conséquences à long terme de la maladie : il va anticiper le devenir de son frère / de sa sœur et les répercussions sur son propre avenir. Il pourra reconnaître la possibilité de transmettre à ses propres enfants le matériel génétique qui peut causer l'autisme et va commencer à se positionner plus clairement dans ses choix affectifs et professionnels (Harris, Glasberg, 2003).

2. Adaptation et parcours scolaire

La prise en compte des caractéristiques du développement psychologique de ces enfants et adolescents évoluant dans un contexte autistique peut nous permettre de mieux comprendre leur adaptation et parcours scolaire.

Nous centrerons notre réflexion sur deux problématiques spécifiques issues de l'analyse des différentes situations rencontrées au cours de notre programme de recherche (Claudel, Claudon, 2007, 2013). Ces problématiques ont été ciblées pour leur occurrence : la première concerne les troubles auxquels se heurtent certains enfants et adolescents dans l'accès aux apprentissages scolaires, la seconde renvoie à l'inverse au surinvestissement avec lequel certains s'engagent dans leur scolarité.

2.1. Troubles intellectuels et risque d'inhibition dans les apprentissages scolaires

Indépendamment de troubles en rapport avec les capacités intellectuelles, certains frères et sœurs peuvent présenter des anomalies intellectuelles davantage fonctionnelles aux différentes étapes de leur parcours scolaire.

Dans certains cas, ces anomalies semblent directement liées à la nature du lien fraternel. Elles peuvent s'expliquer par une mauvaise compréhension du handicap, une difficulté à jouer sagement des processus d'identification/différenciation, une difficulté à se positionner au sein de la fratrie et de la famille. Un exemple fréquent au cours des premières années de scolarisation est celui du retard de langage qui interpelle généralement parents et enseignants. L'enfant initialement ne comprend pas pourquoi son frère autiste n'entre pas directement en relation, pourquoi il ne parle pas, et surtout pourquoi les parents ne manifestent pas les mêmes exigences envers lui et son frère. Par identification à son frère, il intériorise une partie de ses qualités et peut se trouver confronter au danger de la confusion

spéculaire. Dans une perspective de complétude, la différenciation fraternelle peut constituer une menace car, en se séparant psychiquement de leur pair, les frères et sœurs se confrontent au risque de perdre une partie de leur identité (Scelles, 1997). Cette difficile individualisation fraternelle peut se coupler au désir d'occuper le même statut auprès des parents et nécessiter l'intervention d'un tiers pour délimiter la place de chacun, comme nous le montre l'exemple d'Achille (né 2 ans avant un frère autiste) : « *il avait même arrêté de parler en maternelle ... il voulait faire comme son frère ... prendre le taxi ... donc on l'a montré à quelqu'un (pédopsychiatre) ... ça l'a aidé à trouver sa place ... il a eu une orthophoniste aussi ... ça l'a beaucoup aidé en maths mais la logique n'est pas toujours là ...* » (propos de la mère recueilli dans l'après-coup). Des troubles de la pensée logique peuvent être associés à cette dynamique fraternelle, ce qui soulève la question complexe de l'intrication des troubles fonctionnels et des troubles de la structure des contenants de pensée (Gibello, 2009) en lien avec cette problématique d'individualisation.

Dans d'autres cas, l'entrée dans les apprentissages semble freinée par le poids des affects que l'enfant ne parvient à traiter. Sentiments de culpabilité et de honte et pulsions agressives sont refoulés, et peuvent provoquer une inhibition de tout ou partie de l'activité pulsionnelle (Meyckens-Fourez, 1995). Ainsi certains enfants qui se sentent coupables d'être « normaux », à l'idée d'avoir « tout pris » tel un fantasme de vases communicants où la répartition des compétences ne serait pas équilibrée, vont inhiber leur dynamisme vital en développant des tendances opposées pour atténuer les affects éprouvés. L'enfant va alors se priver de ses ressources intellectuelles pour éviter de dépasser l'enfant autiste. Cette réaction varie selon l'écart d'âge et surtout le rang de naissance (la position de puîné s'avérant la plus complexe à gérer). Une difficulté spécifique apparaît également lorsque le frère /la sœur autiste est scolarisé(e) dans le même établissement : l'attitude des pairs à l'égard de l'enfant handicapé, le regard de l'autre d'une manière générale, peut venir attiser cette vague affective

et démultiplier les mécanismes de défense mis en œuvre pour tenter de protéger l'autre et se protéger.

Aussi cette situation vient parfois se complexifier par la projection parentale. Au-delà de l'angoisse des premières années de vie où les parents comparent leurs enfants entre eux avec la crainte du développement de symptômes autistiques (de Araujo, 2013), le déroulement des premières acquisitions scolaires peut porter encore le poids de cette projection. Cette crainte de "contagion" entre frères peut être transférée sur les enseignants comme l'illustre le cas d'Alix (né 4 ans après un frère autiste) dont la mère retrace avec regret le parcours en primaire : *« quand j'ai inscrit Alix à l'école j'ai fait une grosse erreur en disant le problème de son frère ... pour eux le problème de son frère devait forcément déteindre sur lui ... il est mieux reconnu maintenant ... les maîtresses pensaient qu'il avait un problème comme son frère ... de maîtresse en maîtresse elles se communiquaient les choses alors que maintenant il y a plusieurs profs et les avis se rejoignent ils sont plus positifs »*. L'enfant peut ainsi se trouver englué dans des représentations qui ne lui appartiennent pas et risque alors d'éprouver des difficultés importantes pour construire un parcours qui lui soit personnel.

2.2. Position idéale et risque de souffrance psychique

D'autres situations scolaires qui peuvent passer parfois inaperçues ont attiré notre attention : celles où l'enfant à l'inverse surinvestit sa scolarité, pas tant dans un mouvement sublimatoire, mais dans une position d'idéalité pour contrecarrer une fragilité intérieure.

Les frères et sœurs de personnes handicapées ont plus ou moins conscience d'incarner les espérances et ambitions que leurs parents ne peuvent investir dans leur pair. Ils se construisent parfois selon un idéal recherché dans un rôle de parentification auprès de leur frère et d'étayage auprès de leur parents en venant compenser les manques de l'autre et se conformer aux attentes présumées des parents. C'est ainsi que certains enfants vont se

montrer brillants scolairement dans le but de réparer le narcissisme parental, et leur propre narcissisme indirectement. Ils pourront se heurter dans ce mouvement à la culpabilité de mettre ainsi en valeur les incapacités de leur pair handicapé, et développer un idéal inaccessible qui peut générer une grande détresse face au décalage entre ce qu'ils pensent être, ce qu'ils pensent que leurs parents veulent et ce qu'ils voudraient être. Ce décalage peut alors être source d'une faible estime de soi, nous en témoignons à travers l'exemple de Mathilde, adolescente de 14 ans dont le frère autiste est âgé de 11 ans. Elève studieuse qui entretient quelques relations d'amitié au collège, Mathilde consacre son temps libre à ses devoirs ou à des jeux éducatifs avec son frère. Appréciant sa collaboration, ses parents tendent à renforcer ce phénomène en la responsabilisant pour l'avenir (« *elle doit nous aider pour qu'il devienne autonome ... on lui fait comprendre qu'on ne sera pas éternel* »). Très perfectionniste, Mathilde fait preuve d'exigence forte vis-à-vis d'elle-même et déploie beaucoup d'énergie face à la tâche scolaire avec l'angoisse récurrente de ne pas réussir (« *j'ai toujours peur de ne pas savoir suffisamment mes leçons ... de les oublier* ») sans que forcément parents ou enseignants ne se rendent compte de cette pression (« *l'école ça va ... elle a encore eu les félicitations !* »). L'investissement des sphères familiales et scolaires s'intensifie ainsi progressivement, dans un mouvement conformiste aux idéaux parentaux, au détriment des relations sociales et personnelles.

Cette construction identitaire en faux-Self¹ engendre parfois à plus long terme un doute identitaire face aux choix imposés à l'adolescence. Sous l'emprise du pouvoir de l'autre (Cahn, 2006), les frères et sœurs de personnes autistes peinent souvent à se dégager des figures de l'enfance. Absorbés psychiquement par leur dynamique familiale (Wintgens, Hayez, 2003), ils peuvent manifester des difficultés pour s'approprier leur histoire et construire des projets d'avenir personnels. Un long cheminement se révèle souvent nécessaire

¹ « Self insuffisamment développé qui serait incapable d'exister par lui-même » (Konicheckis, 2006).

pour intégrer leur expérience infantile et devenir sujet de leur existence. Nombre d'entre eux se trouvent confronter à l'adolescence à un défaut d'investissement d'objet et/ou oscillent entre plusieurs représentations difficiles à stabiliser, avant de pouvoir relier leurs centres d'intérêts, motivations et traits de personnalité dans un mouvement d'intégration des différentes facettes de leur identité. C'est le cas de Didier, puîné d'une fratrie de 3 enfants dont les deux aînés sont autistes, qui a été rencontré à deux reprises avec 4 ans d'intervalle (à 17 et 21 ans). Lycéen brillant, Didier a dû multiplier les tentatives d'études supérieures dans différents domaines (Informatique, Physique, Economie) se heurtant systématiquement à un vide existentiel, avant de pouvoir se fixer sur un choix professionnel dans une dynamique sublimatoire (« *devenir ingénieur en informatique ... développer des programmes ... inventer de nouvelles solutions informatiques* »). Adolescent particulièrement introverti et solitaire, c'est dans un parcours par essai et erreur qu'il a pu progressivement développer une meilleure représentation de lui-même et s'inscrire dans un réseau social (mise en relation avec l'extérieur et projet de vie en colocation). Une dialectique complexe entre investissement de soi et investissement de l'autre doit parfois être enclenchée chez ces membres de fratrie pour pouvoir accéder à un positionnement individuel et donner cohérence et force à des projets d'avenir personnels.

3. Réflexion – Conclusion

La position singulière des frères et sœurs de personnes avec autisme au sein de leur famille, les conséquences que cette position peut entraîner sur leur insertion sociale et scolaire, convoquent les professionnels de l'éducation dans leur mission d'accompagnement pour l'épanouissement et la réussite de chacun. Porter une attention discrète et éclairée à la situation de ces enfants et adolescents peut contribuer à une prévention (primaire et secondaire) des risques de troubles de l'adaptation pour ces jeunes gens.

Une approche globale de l'élève suppose de considérer sa situation à l'interface des sphères cognitive, sociale et affective. Lorsque l'un des membres de sa fratrie est handicapé, l'interaction entre ces différentes sphères peut prendre une configuration particulière. Dans un contexte autistique, peut apparaître une problématique spécifique de différenciation identitaire avec enchevêtrement de ces facteurs situationnels. La représentation de soi peut être fragilisée par des identifications fraternelles troublées et des schèmes relationnels imprégnés des caractéristiques de l'autisme. Construite au fil des interactions avec l'entourage familial, elle détermine le mode d'entrée en contact avec l'environnement social et le mode d'accès aux savoirs, lesquels peuvent modifier en retour cette représentation. Présentant le plus souvent des assises narcissiques fragiles (Claudon, Claudel, 2007), les frères et sœurs de personnes autistes manifestent une sensibilité particulière aux attentes et idéaux véhiculés par le milieu extérieur dont ils peinent à s'extraire et qui tend à accentuer la faible estime qu'ils éprouvent généralement pour eux-mêmes (Claudel, Claudon, 2013).

Une distinction de ces différents facteurs peut contribuer au développement et à l'autonomisation de ces enfants. Par une prise en compte de l'élève dans sa position individuelle, enseignants et psychologues scolaires peuvent favoriser une différenciation de l'enfant avec son frère ou sa sœur autiste au sein de l'établissement et/ou au regard des parents. La dynamique des relations entre pairs suppose une vigilance particulière lorsque l'enfant autiste est scolarisé dans l'établissement : comportements de protection ou d'évitement viennent signifier un mal-être qui peut rejaillir sur la scolarité. L'inclusion de l'enfant autiste implique de veiller parallèlement à l'intégration de la fratrie pour une vie sociale harmonieuse. La liaison avec les familles est un pivot incontournable dans cette mission d'intégration. Elle nécessite de considérer l'angoisse inévitable des parents lorsqu'il s'agit d'aborder l'adaptation scolaire des différents membres de la fratrie : la reconnaissance de leurs affects peut les aider à clarifier leurs représentations et faciliter indirectement

l'individualisation fraternelle. Aussi, le rapport aux savoirs chez ces enfants doit pouvoir être appréhendé dans cette dynamique : prendre conscience du risque d'inhibition dans l'accès aux apprentissages, dans l'expression de motivations scolaires et professionnelles, est déjà un premier pas dans l'accompagnement de ces enfants pour la construction d'une confiance et d'une réalisation de soi.

Cette intrication complexe des facteurs sociocognitifs et affectifs impliqués dans le développement psychologique des frères et sœurs de personnes autistes nous conduit à poursuivre notre démarche dans une double direction. Un premier questionnement s'impose face aux troubles constatés chez certains enfants dans le processus d'acquisitions scolaires. Il nous renvoie à la nécessité de déterminer précisément quelles sont les modalités de l'interaction de ces facteurs à l'œuvre dans la problématique scolaire de ces enfants. Pour cela, une méthode de convergence entre des indicateurs de résultat de l'activité d'apprentissage et des indicateurs de processus qui ont conduit à ce résultat est envisagée afin de se donner les moyens d'étudier la dynamique d'apprentissage de ces enfants dans sa complexité. Ce projet d'étude devrait être mené auprès d'enfants scolarisés en primaire avec prise en compte des acquis de fin de cycle, bilan de leur fonctionnement affectif et cognitif, et recueil des représentations des parents et enseignants. Notre démarche soulève par ailleurs un deuxième questionnement : celui de l'accès à une indépendance psychique pour ces jeunes gens et de l'accomplissement de leurs projets personnels, professionnels et familiaux au fil du processus d'« adultisation » (Chagnon, 2013). Une étude longitudinale de cette construction identitaire est en cours de réalisation avec suivi des sujets initialement rencontrés pour la recherche au cours de la post-adolescence puis à l'âge adulte. A terme, le but de notre investigation est de pouvoir clarifier les continuums développementaux, identifier les précurseurs et définir des stratégies d'intervention en cas de troubles identitaires chez ces

membres de fratrie, dans une perspective d'autonomisation et d'élévation de leur degré d'ambition pour l'avenir.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- De ARAUJO, G. (2013). Etude sur le développement de frères et sœurs d'enfants autistes. *La Psychiatrie de l'enfant*, 56, 147-173.
- BARAK-LEVY, Y., GOLDSTEIN, E. & WEINSTOCK, M. (2010). Adjustment characteristics of healthy siblings of children with autism. *Journal of Family Studies*, 16, 2, 155-161.
- BOUCHER, N. et DEROME, M. (2006). « La liberté d'être et de rêver des frères et sœurs d'enfants atteints de myopathie : une recherche », in C. Bert (éd.), *La fratrie à l'épreuve du handicap*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 61-88.
- CAHN, R. (2006). « Origines et destins de la subjectivation », in F. Richard et S. Wainrib (éd.), *La subjectivation*, Paris, Dunod, 7-18.
- CAUSSE, J.-D. & REY-FLAUD, H. (2011). *Les paradoxes de l'autisme*. Toulouse, Erès.
- CHAGNON, J.-Y. (2013). Comment rater la fin de l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte ? L'infantile dans l'adulte. *Revue française de psychanalyse*, 77, 433-445.
- CLAUDEL, S. (2012). *Etude clinique et projective de la représentation de soi chez des adolescents ayant un frère / une sœur autiste*. Thèse de Doctorat. Université de Lorraine (Réf. : 2012LORR0176).
- CLAUDEL, S. & CLAUDON, P. (2013). Représentation de soi chez des adolescents ayant un frère ou une sœur autiste. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 61, 39-50.
- CLAUDON, P. & coll. (2005). Le groupe parole des fratries d'enfants hospitalisés en pédopsychiatrie. *Perspective Psy*, 44, 1, 387-403.
- CLAUDON, P. & CLAUDEL, S. (2007). Représentation de soi chez des enfants de fratries avec un enfant autiste. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 55, 389-400.
- CRESPIN, G. (2007). *L'épopée symbolique du nouveau-né*. Paris, Erès.
- DAYAN, C. (2009). Violence et agressivité dans la relation fraternelle avec une personne autiste. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 57, 287-292.
- FERRAIOLI, S. & HARRIS, S. (2010). The impact of autism on siblings. *Social Work in Mental Health*, 8, 1, 41-53.
- GARDOU, C. (1997). *Frères et sœurs de personnes handicapées*. Ramonville Saint-Agne, Erès.
- De GAULEJAC, V. (1996). *Les sources de la honte*. Paris, Desclée de Brouwer.
- GIBELLO, B. (2009). *L'enfant à l'intelligence troublée : nouvelles perspectives en psychopathologie*. Paris, Dunod.
- GLASBERG, B.A. (2000). The development of siblings understanding of autism and related disorders. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 30, 143-156.
- GOLDBERG, W.A. (2005). Brief report: Early social communication behaviors in the younger siblings of children with autism. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 35, 5, 657-664.
- GORWOOD, P. & RAMOZ, N. (2005). « Facteurs génétiques impliqués dans l'autisme », in B. Golse et P. Delion (éd.), *Autisme : état des lieux et horizons*, Ramonville Sainte-Agne, Erès, 71-88.
- GUEDENEY, N. (1989). Les enfants de parents déprimés. *Psychiatrie de l'enfant*, XXXII, 1, 269-309.
- HARRIS, S.L. & GLASBERG, B.A. (2003). *Sibling of children with autism: a guide for families*. Bethesda, Woodbine House.
- KAMINSKY, L. & DEWEY, D. (2001). Siblings relationships of children with autism. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 31 (4), 399-410.
- KONICHECKIS, A. (2006). Subjectivation, vrai self et personnalisation. *Le Carnet Psy*, 5, 109, 35-36.
- KORFF-SAUSSE, S. (2003). Frères et sœurs psychiquement oubliés. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 51, 385-389.

- LAMBERTUCCI MAN, S. (2008). Assurer la survie d'un frère ... *Revue française de Psychanalyse*, 72, 449-459.
- MEYCKENS-FOUREZ, M. (1995). La fratrie d'une personne handicapée. *Thérapie familiale*, 16, 4, 389-401.
- PILOWSKI, T., YIRMIYA, N. & GROSS-TSUR, V. (2007). Neuropsychological functioning of children with autism, siblings of children with developmental language delay, and siblings of children with mental retardation of unknown genetic etiology. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 37, 3, 537-552.
- ROSS, P. & CUSKELLY, M. (2006). Adjustment sibling problems and coping strategies of brothers and sisters of children with autistic spectrum disorders. *Journal of Intellectual et Developmental Disability*, 31, 77-86.
- SCELLES, R. (1997). *Fratrie et handicap. L'influence du handicap d'une personne sur ses frères et sœurs*. L'Harmattan.
- SCELLES, R. (2006). « Les adolescents et les adultes. Frères et sœurs face au handicap, de l'enfance à l'âge adulte », in C. Bert (éd.), *La fratrie à l'épreuve du handicap*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 89-109.
- SMITH, L.E. & ELDER, J. (2010). Siblings and family environments of persons with autism spectrum disorder: A review of the literature. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 23, 3, 189-195.
- TISSERON, S. (2006). De la honte qui tue à la honte qui sauve. *Le Coq-Héron*, 184, 18-31.
- WINTGENS, A. & HAYEZ J.-Y. (2003). Le vécu de la fratrie d'un enfant souffrant de handicap mental ou de troubles autistiques : Résilience, adaptation ou santé mentale compromise. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 51, 7, 377-384.